BULLETIN CRITIQUE

Ne figurent dans le présent Bulletin que les comptes rendus d'ouvrages dont un exemplaire est parvenu au directeur de la *Revue* : Pierre GRIMAL, *Institut d'Études latines*, 1, rue Victor-Cousin, 75230 – Paris Cedex 05, avant le 31 décembre de l'année 1990. Les ouvrages reçus après cette date ne pourront être l'objet d'une recension que dans le prochain volume.

Linguistique et philologie.

Marina del CASTILLO HERRERA, *La metrica latina en el siglo IV. Diomedes y su entorno* : Granada, 1990, 246 pages.

Dans ce livre, qui s'insère dans le cadre général d'une recherche sur la doctrine métrique des Romains, l'auteur analyse l'œuvre d'un des plus célèbres grammairiens de l'Antiquité, Diomède, en mettant les résultats constamment en parallèle avec les données fournies par les autres auteurs. Elle insiste tout d'abord sur le fait qu'il s'agit d'une *ars grammatica*, en rappelant l'importance de ce type d'ouvrage, une sorte de manuel à caractère pédagogique, dans la pratique éducative des Romains pour lesquels la grammaire était une préparation à la rhétorique. Après un bref rappel des schémas types qui présidaient à la structure de ces *artes*, elle s'applique à déterminer les traits spécifiques de celle de Diomède. C'est principalement dans le dernier livre de cet ensemble, qui en comprend trois, que se situent les éléments qui se rapportent à la métrique; elle en fait une étude détaillée en distinguant successivement le phonème (*littera*), la syllabe, le pied et le mètre. C'est ce dernier point surtout qui fait l'objet d'une analyse approfondie et rigoureuse, car l'œuvre de Diomède constitue un excellent témoignage des idées des Anciens à son propos. Des deux écoles entre lesquelles se partage l'Antiquité, celle de Pergame et celle d'Alexandrie, le grammairien latin paraît se rattacher plutôt à la première. Il représente un système « dérivationniste », selon lequel la plupart des vers seraient issus par addition, soustraction ou combinaisons diverses de « vers prototypes », principalement l'hexamètre dactylique, le sénaire iambique et le septénaire trochaïque; une attention particulière est également accordée par Diomède aux dénominations des pieds, qui sont très diverses. Un chapitre spécial est consacré aux différents mètres lyriques d'Horace. Enfin, sous le titre *De compositione*, le dernier chapitre traite de la prose rythmique dans laquelle sont distinguées, d'une part, la gradation comma-colon-période qui relève de la rhétorique, d'autre part, les clausules qui sont du domaine de la grammaire. M. del CASTILLO HERRERA souligne en ce dernier point le rôle fondamental du mot et de la distribution des accents, et estime que Diomède se situe à cet égard à mi-chemin entre Quintilien et Isidore de Séville.

Bref, une étude riche, consciencieuse et fort utile, avec malheureusement quelques faiblesses dans la réalisation en raison d'assez nombreuses fautes d'impression, notamment dans la transcription des noms propres, des titres et des textes en français, qui est trop souvent erronée. On ressent aussi vivement l'absence d'index.

J. HELLEGOUARC'H.

Scriptores latini de re metrica. Concordantiae-Indices, Equipo de Investigación dirigido por J. LUQUE MORENO : V. M. del CASTILLO HERRERA, *Diomedes*, Departamento de Filologia latina : Universidad da Granada, 1989, XXVIII-537 pages.

Ce volume est le cinquième d'une série dont j'ai présenté les quatre premiers dans cette revue (66, 1988, p. 247-249) ; j'y renvoie le lecteur pour toutes les indications relatives aux buts de l'entreprise et aux méthodes mises en œuvre pour son exécution ; précisons que les critères de classement sont très exactement ceux qui ont été utilisés dans les deux précédents volumes (III et IV). Le texte analysé est l'*Ars grammatica* de Diomède et la *Concordance* est due à Marina del CASTILLO HERRERA, auteur de l'étude consacrée à ce grammairien, intitulée *La metrica latina en el siglo IV* dont je fais ci-dessus le compte rendu. Une courte introduction de cinq pages présente l'auteur en le situant dans son « environnement » grammatical, puis l'œuvre qui est sommairement analysée.

On ne peut que souhaiter voir se poursuivre avec succès la réalisation de cette ambitieuse et utile entreprise.

J. HELLEGOUARC'H.

Jürgen LEONHARDT, *Dimensio syllabarum. Studien zum lateinischen Prosodie und Verslehre von der Spätantike bis zur frühen Renaissance, mit einem ausführlichen Quellenverzeichnis bis zum Jahr 1600* (Hypomnemata. Untersuchungen zur Antike und ihrem Nachleben, Heft 92) : Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1989, 296 pages.

Voici un ouvrage dont on ne saurait trop souligner l'importance. C'est le développement d'une dissertation doctorale, réalisée sous la direction du professeur W. STROH et présentée à l'Université de Munich en 1985. J. LEONHARDT s'est proposé de retracer l'histoire de l'enseignement de la prosodie et de la métrique latines depuis la latinité tardive jusqu'au début de la Renaissance, la date limite étant fixée à 1600.

Le point de départ est constitué par les changements qui interviennent aux III^e^-IV^e^ siècles dans la prononciation par suite du passage d'une langue quantitative à une langue comportant un accent d'intensité ; il se crée alors un hiatus entre la langue commune et la langue littéraire, celle-ci restant fondée sur les structures anciennes. La perte du sentiment spontané des valeurs quantitatives et l'influence de l'accent qui conduit à une fausse mesure de ces valeurs a rendu nécessaire l'existence d'ouvrages précisant les quantités syllabiques, la *dimensio syllabarum* ; de là est né un enseignement systématique de la prosodie. Or, l'Antiquité ne connaissait pas l'équivalent de nos lexiques indiquant cette dernière pour chaque forme ; à la place, une série de règles organisées suivant différents systèmes. L'origine semble s'en trouver chez Donat, dans un traité qui ne nous est pas parvenu, mais dont l'existence et le contenu sont attestés par Servius et qui concernait en réalité la prosodie dans ses rapports avec la structure des clausules. Le meilleur ouvrage antique connu sur la question est le *De accentibus* de Priscien, qui reste la plus haute autorité en matière de grammaire au Moyen Âge.

De fait, dans le haut Moyen Âge, l'enseignement de la prosodie a d'abord été tout rempli des apports de l'Antiquité, ainsi que l'atteste notamment de *De arte metrica* de Bède le Vénérable (672-735), l'ouvrage standard en ce domaine ; importante aussi l'*Excerptio de arte grammatica Prisciani* de Raban Maur (750-856), qui est un manuel de prosodie associé à de brèves remarques de métrique. Toutefois, apparaissent au XII^e^ siècle, et même pour certains dès le XI^e^, des recueils d'*exempla* qui tendent à donner à cet enseignement un caractère plus ordonné et systématique.

Cela concerne tout d'abord les syllabes initiales (*primae syllabae*) dont la prosodie est exposée sous forme de listes d'exemples rassemblés selon le principe de ce qui est appelé le « système *a ante b* », c'est-à-dire indiquant la quantité de la syllabe initiale dans les mots présentant en cette position telle voyelle devant telle consonne ; on le trouve notamment dans la *Regula de primis syllabis* de Tebaldus de Plaisance (XI^e^ s.) ; il est ensuite étendu sous diverses variantes et diverses combinaisons aux autres syllabes (*mediae et ultimae syllabae*) ; c'est alors qu'apparaît notamment la fameuse règle *uocalis ante uocalem corripitur*.

La métrique fait également à cette époque l'objet de traités comme le *De arte metrica* de Bède le Vénérable, ci-dessus évoqué, le *De grammatica* de Hugues de Saint-Victor (XII^e^ s.) et le *Doctrinale* d'Alexander de Villa Dei = Alexandre de Villedieu (1199), fortement inspiré de Servius. L'auteur accorde aussi une attention toute particulière à un certain nombre de traités de la fin du Moyen Âge, dont certains anonymes, qui se caractérisent par l'importance qu'ils attachent aux *exempla* et par la tendance à discuter de façon casuistique certains problèmes.

On arrive ainsi tout naturellement aux débuts de la Renaissance italienne, où apparaissent des ouvrages en totale continuité, certes, avec l'enseignement médiéval en ce domaine, mais qui envisagent les questions de prosodie et de métrique globalement et dans toute leur extension ; c'est le développement des *artes metricae*. On rencontre dans cette période un bon nombre de noms illustres, parmi lesquels se détachent tout particulièrement ceux d'Antonio Baratella (1385-1448), Niccolò Perotti (1429-1480)[1]. Pietro da Montagnana (1400-1478), et surtout celui du célèbre Aldo Manuzio (Alde Manuce l'Ancien, 1449-1515). J. LEONHARDT observe cependant qu'aucun des grands humanistes n'a traité de ces problèmes. De toute façon, les humanistes italiens n'ont pas été des théoriciens de la métrique au sens moderne du terme ; ils ne se livrent à aucune observation individuelle des faits, mais cherchent à établir au moyen d'une étude des textes ce qu'on observe chez les grammairiens anciens.

Le développement est suivi d'un bref appendice consacré à un court traité *De finalibus metrorum*, attribué dans les manuscrits à un certain Metrorius, inconnu par ailleurs, et dont l'identité est de ce fait contestée. L'auteur penche pour l'hypothèse selon laquelle, le titre *De finalibus metrorum* ne correspondant pas bien au véritable contenu de l'ouvrage, il s'agirait en réalité de *De finalibus Metrorii, metrorum* ayant été ensuite tiré par erreur de *Metrorii*. Mais surtout, le volume s'achève sur deux volumineux index qui lui fournissent un indispensable complément. Le premier donne la liste des traités qui nous sont parvenus, exclusivement ou principalement, à l'état de manuscrits, divisée en huit parties correspondant à la chronologie de l'exposé ; le deuxième fournit, dans l'ordre alphabétique des auteurs, en commençant par les Anonymes, qui sont nombreux, la liste des textes conservés, exclusivement ou principalement, sous forme imprimée et publiés aux XV^e^ et XVI^e^ siècles. Chacune de ces notices comporte des indications détaillées sur ces ouvrages et leurs auteurs, voire, pour certains d'entre eux, des extraits plus ou moins étendus ; ces notices sont un chef-d'œuvre de précision et de minutie. Une liste d'*incipit* des plus importants des extraits cités, destinés à faciliter leur repérage, ainsi qu'une bibliographie très judicieusement établie, viennent compléter cet ensemble qui comptera désormais comme un élément de premier ordre dans l'histoire de la philologie classique.

On ne peut qu'admirer sans réserve la qualité de cet ouvrage, la science de son auteur et l'infinie patience avec laquelle il a su mener une quête difficile. Certes,

1. Cf. à son sujet un article de J.-L. CHARLET, *Un humaniste trop peu connu, Niccolò Perotti*, dans cette revue, 65, 1987, p. 210-227.

le sujet n'est pas pour autant épuisé, et J. LEONHARDT insiste lui-même à diverses reprises sur ce fait, mais son livre ouvre de façon magistrale la voie à des recherches ultérieures qui grâce à lui pourront être fécondes et efficaces.

J. HELLEGOUARC'H.

Éditions de textes. Collections.

Collection des Universités de France.

TITE-LIVE, *Histoire romaine*, livre XXI (tome XI), texte établi et traduit par Paul JAL (Collection des Universités de France) : Paris, Les Belles-Lettres, 1988, LXXXII-135 pages dont 80 doubles, 2 cartes hors-texte.

Ce volume est le premier de la troisième décade qui paraisse dans la C. U. F. On ne s'étonnera donc pas que la substantielle introduction de P. JAL s'ouvre sur la présentation de cette troisième décade dont divers travaux ont mis en évidence l'unité tout en montrant qu'elle s'articulait en deux ensembles de cinq livres riches de parallélismes et de symétries.

Tout comme le livre 25 qui couvre l'année — 212,21 embrasse la seule année 218. Il se divise en trois parties approximativement égales consacrées, la première, au récit des conquêtes carthaginoises en Espagne et à l'exposé des origines et des causes de la deuxième guerre punique, la seconde qui culmine en son final avec le franchissement des Alpes, à la marche d'Hannibal à travers l'Espagne et la Gaule, la troisième, aux victoires carthaginoises du Tessin et de la Trébie, aux opérations menées, dans l'hiver qui suivit, autour de Plaisance (mais aussi à celles dont l'Espagne avait été le théâtre cette année-là) et au rappel des conditions bien spéciales dans lesquelles C. Flaminius, *cos.* 217, choisit de gagner sa province.

L'introduction se continue par l'étude des sources accessibles à Tite-Live pour sa chronique de 218. P. JAL invoque de bons arguments à l'appui de la théorie de W. SOLTAU selon laquelle, à cet endroit de son œuvre, l'historien n'aurait fait que « subir indirectement, à travers tel ou tel annaliste » (p. XIX) l'influence de Polybe. A propos des témoignages postérieurs à l'*Ab urbe condita*, il dresse le bilan des points communs et des différences que l'on peut relever entre le livre 21 d'une part et, selon les cas, l'œuvre de Silius Italicus, de Florus, d'Appien, de Dion Cassius et même d'Ammien Marcellin de l'autre. Il entre ensuite *in medias res* avec l'étude des problèmes épineux que posent la question des ambassades envoyée par Rome à Hannibal et à Carthage et, plus encore, l'exposé des difficultés chronologiques, géographiques et topographiques de ce livre 21. Les mises au point qui sont proposées pour chacun d'eux sont exemplaires de netteté et les tableaux qui accompagnent certaines contribuent sur plus d'un point à clarifier le débat. Bref, de ces analyses approfondies il découle en particulier que la thèse de Tite-Live qui impute à Carthage la responsabilité du conflit et qui affirme le bien-fondé de l'*indictio belli* romaine est insoutenable. S'il n'est pas neuf, ce point de vue gagne en force démonstrative dans la mesure où il se fonde sur une lecture minutieuse du livre 21. La conclusion relative aux autres problèmes est celle que l'on pouvait attendre : la valeur historique de ce livre est plus que limitée dans tous les passages qui mettent en cause la chronologie, la géographie et la tactique militaire. Mais ces bavures sont rachetées par la qualité littéraire du récit qui tient essentiellement à « l'art consommé de la dramatisation » (p. LXVI) et à la maîtrise, ici poussée à un rare degré, de tous les procédés de l'historiographie hellénistique.

Des manuscrits, en nombre supérieur à cent, qui nous ont transmis le texte du livre 21, seize ont été collationnés par P. JAL. Sauf erreur de notre part, le texte